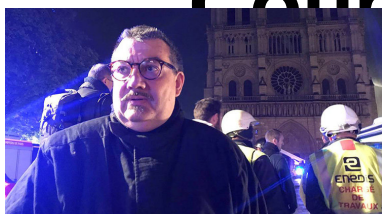


<http://jesuschristenfrance.fr/actions-et-initiatives-pour-le/article/pere-fournier-aumonier-des-pompiers-sauveteur-des-saintes-especes-et-de-la>

# Père Fournier, aumônier des pompiers, sauveteur des Saintes Espèces et de la Couronne d'épines



Actions et initiatives pour le Bien commun -

Date de mise en ligne : jeudi 18 avril 2019

---

Copyright © Jésus-Christ en France - Tous droits réservés

---

## **« Père Fournier, aumônier des pompiers, sauveteur des Saintes Espèces et de la précieuse relique de la Passion, la Couronne d'épines du Christ »**

Par Hugues Lefèvre

« Le père Jean Marc Fournier \* est l'aumônier des sapeurs-pompiers de Paris. Il a participé à la sauvegarde de la Couronne d'épines. Il a également protégé une partie des hosties de la cathédrale. Nous l'avons rencontré au quartier général des sapeurs-pompiers de Paris.

- Où étiez-vous au moment où l'on vous a prévenu de l'incendie ?

Nous sommes le Lundi Saint. Comme chaque année à cette date, les aumôniers militaires se réunissent autour de leur évêque pour honorer leurs grands anciens à l'Arc de Triomphe, ce que nous avons fait. Ensuite, l'évêque, Mgr Antoine de Romanet, devait nous recevoir pour un dîner confraternel à l'Ecole militaire. Nous prenons nos voitures et plus nous approchons de l'Ecole Militaire, plus nous voyons une sorte de panache noir de mauvais augure qui surplombe la capitale. Je rallume mon téléphone et vois de nombreux appels en absence du centre opérationnel qui m'annonce que la cathédrale est en feu.

► Quelle heure était-il ?

Je ne sais pas. Peut-être 19h30. A ce moment-là, je suis attendu sur le parvis de la cathédrale par le général. Je m'y rends et je suis réceptionné par un lieutenant-colonel qui me conduit au poste de commandement des personnalités importantes. Je salue rapidement Emmanuel Macron et son épouse, le Premier ministre, Mgr Aupetit ou encore Mgr Chauvet. Vite nous nous concentrons sur la priorité : les Reliques de la Passion et le Saint Sacrement.

Une première difficulté intervient. La Couronne d'épines se trouve dans un coffre. Il faut trouver des clés et surtout le code. Or, nous ne trouvons personne qui pouvait nous le communiquer. Pendant que je m'occupe de cette recherche, une partie de l'équipe travaille dans la cathédrale pour sauver les oeuvres selon un plan préétabli.

► Y-a-t-il un sentiment de panique à cet instant ?

Pas du tout. Personne ne panique. Jamais ! Simplement, il y a un stress un peu plus important car on sait que le temps joue contre nous. Un stress qui est bon car il permet de prendre des décisions à l'instant. A un moment, le sacristain nous donne un jeu de clés avec le pass de la cathédrale. Nous nous précipitons. Au

moment où nous rentrons, nous comprenons que l'autre partie de l'équipe, pendant nos recherches, a pris la décision de casser le reliquaire et a extrait la fausse couronne de présentation en or. Les pompiers avaient par ailleurs trouvé un intendant qui avait le code. Il a pu ouvrir le coffre et a sorti la couronne d'épines. Le premier objectif était rempli.

► **Le deuxième objectif était de préserver le Saint Sacrement ?**

Absolument. Je rentre dans la cathédrale. La flèche s'est déjà effondrée. A chaque instant, la nef peut s'effondrer. Il y a deux brasiers ardents au sol. Un devant l'autel principal. Un autre devant le Maître-autel, dans le chœur des chanoines. Il y a des pluies de feu qui ne cessent de tomber du toit. Dans la cathédrale, l'ambiance est très particulière. Il n'y a pas de fumée, pas de chaleur excessive. Nous circulons en longeant les murs. Je me tourne vers l'intendant pour lui demander s'il y a d'autres trésors à sauver. Il me dit de récupérer une vierge à l'enfant dans la deuxième chapelle. Avec un adjudant-chef, nous partons rejoindre la chapelle et récupérons cette grande peinture. C'est la première oeuvre que nous extrayons. Ensuite nous rationalisons notre action.

► **C'est-à-dire ?**

Au lieu de piocher au coup par coup, nous décidons d'agir de manière rationnelle : l'adjudant-chef qui commande et qui a un éclairage puissant, moi pour l'expertise technique et une dizaine d'hommes pour transporter les oeuvres. De manière systématique, nous faisons les chapelles les unes après les autres. Dans chaque chapelle nous balayons avec l'éclairage et j'estime qu'il faut absolument sortir. Au fur et à mesure qu'on récupère les oeuvres, nous les envoyons dans la zone-vie des ouvriers du chantier de Notre Dame, sous la protection des fonctionnaires de la préfecture de police. Arrivés dans la chapelle où il y a les deux grandes maquettes, comme il est impossible de les sortir, nous les faisons bâcher pour les protéger de l'eau. Nous poursuivons le tour, récupérons toutes les garnitures d'autel, Notre-Dame de Cz stochowa, un tableau des martyrs de Corée, une très belle icône, une très grande toile pour laquelle nous devons être quatre pour la porter. Nous ne pouvons pas aller plus loin, l'officier expliquant qu'il est trop dangereux de poursuivre.

► **Vous aviez l'impression de risquer votre vie ?**

Comme à chaque fois que nous entrons dans un bâtiment en flammes ! Et ce n'est pas une impression. C'est une réalité !

► **Revenons au Saint Sacrement. Que faites-vous ensuite ?**

Effectivement il est temps de sortir Jésus de cette cathédrale en flammes. Le sacristain m'explique qu'il y a deux endroits où réside la Présence Réelle. D'abord, sur l'autel des Chanoines, avec plusieurs milliers d'hosties à transporter. Le problème est qu'il se situe à un endroit où il y a un enchevêtrement de poutres qui brûlent. Et les gouttelettes de plomb fondu continuent de tomber. C'est absolument impossible de l'atteindre ! Je fais le deuil de cette réserve [qui n'a sans doute pas été touchée finalement Ndlr]. Il y a une deuxième réserve qui se situe à l'autel de Saint Georges. Nous trouvons les clés. Je récupère Jésus. Et je bénis avec le Saint Sacrement la cathédrale. C'est un acte de foi. Je demande à Jésus - que je crois réellement présent dans ces hosties - de combattre les flammes et de préserver l'édifice dédié à sa mère. Cette bénédiction coïncide avec le début d'incendie dans la tour nord. Et en même temps son extinction ! Sans doute la Providence... Les deux beffrois sont sauvés.

Je demande à Jésus - que je crois réellement présent dans ces hosties - de combattre les flammes.

- ▶ Vous ressortez avec la Présence Réelle ?

Non, je la laisse dans la sacristie qui n'est pas menacée par l'incendie, tout comme le trésor. Des lances à incendies se sont efforcées dès le début de les protéger. La Couronne d'Épines qui était dans un reliquaire situé dans la chapelle du Chevet, a été conduite dans l'espace-vie des ouvriers.

- ▶ Vous êtes ensuite allé dans les tours de Notre-Dame ?

Oui, un sergent-chef qui était là au tout début de l'intervention me propose de monter par la tour sud qui était accessible. Nous arrivons tous les deux en haut. Je vois la toiture qui n'est plus et la cathédrale qui se consume.

- ▶ Quels sentiments vous traversent à ce moment-là ?

Nous venions d'entrer dans la Semaine sainte. Nous avons commencé le Carême par l'imposition des Cendres et cette phrase : « Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière ». Cette condition de la poussière est étroitement liée à notre humanité. Mais en plus, elle est nécessaire dans la perspective de la Résurrection. J'avais à la fois cette grande tristesse de la perte d'un bien extraordinaire, cette forêt de la charpente de la cathédrale. Et en même temps, cette joie indicible liée à l'espérance de la Résurrection. [ ]

- ▶ Vous êtes également membre de l'ordre du Saint Sépulcre...

Oui, et c'est pour cela que mon attention s'est vite concentrée sur la Sainte Couronne. Je la porte tous les Vendredis saints. J'ai un lien particulier avec elle ! C'est un soulagement énorme que de la savoir sauve. L'Humanité n'a pas été amputée d'un de ses trésors les plus précieux.

- ▶ Vous éprouvez de la fierté ?

Comme à chaque fois qu'on fait quelque chose de bien. C'est en contre-pied à la lettre de Saint Paul. On fait tellement de fois le mal qu'on ne voudrait pas et on a tellement de mal à faire le bien qu'on voudrait faire que, lorsqu'on collabore à faire du bien, on éprouve une légitime fierté. Sans oublier cependant que ce bien ne vient pas de nous qui ne sommes que des serviteurs inutiles de la grâce du Seigneur. »

Hugues Lefèvre

Site source :

[famille chrétienne](#)

\*Le Père Fournier est membre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pierre